ENTRETIEN

Je viens de terminer mes études l'été dernier à l'École de la Manufacture à Lausanne. Dans le cadre de mon travail de mémoire et du bachelor, nous avons eu carte blanche pour un solo de 30 minutes et un sujet de recherche lié à notre performance finale.

J'ai commencé à travailler sur l'autofiction, un thème qui m'intrigue mais que j'ai toujours évité, parce que justement, je fais du théâtre aussi pour m'écarter de certaines choses, pour me redéfinir un peu comme j'ai envie de me définir, m'offrir une distance par rapport aux expériences personnelles.

J'étais au départ opposé·e à l'autofiction et j'ai même rédigé une charte personnelle stipulant que je ne ferais jamais d'autofiction. Cela m'a amené·e à réfléchir aux raisons profondes qui me poussent à éviter ce genre d'écriture, tout en reconnaissant que je me raconte autrement par le biais de la fiction.

Cette réflexion m'a conduit·e vers le mythe et les mythomanes. La comparaison est un peu grotesque, mais le mythomane, c'est quelqu'un qui a envie de tordre le réel et qui raconte parfois beaucoup plus de son intimité au travers des mensonges que ce que l'on peut faire avec une cohérence des faits.

J'ai compris que ce qui m'intéressait vraiment, c'est justement le vertige qui relie la fiction et la réalité. Un truc qui nous interpelle un peu au théâtre, avec mes collègues Kenza et Pierre, c'est qu'il y a déjà une fiction avant la fiction: on arrive en tant que spectateur·rice, on va prendre notre billet, on s'assoit dans la salle, à un moment la lumière s'allume et la chose se passe. Et pour nous, c'est très clair: voici venu le temps de la fiction, et la fiction, par définition, serait le contraire du réel.

Un bouquin que j'aime beaucoup, c'est L'espèce fabulatrice de Nancy Huston. Je vais vulgariser un peu, mais elle dit que tout est fiction: mon nom, c'est une fiction, mon prénom, c'est une fiction. Tout est déterminisme social.

Dans ma pratique théâtrale, je suis influencé·e par le travail d'analyse-action proposé par Maria Knebel, élève de Stanislavski. Avant d'aborder un texte ou un personnage dans son contexte scénique actuel, il est essentiel de se rapprocher au maximum de la vérité du moment présent de la scène, sans établir un lien direct entre notre propre souffrance et celle du personnage.

Il s'agit plutôt d'explorer sa propre vie en faisant flirter des éléments apparemment éloignés avec les éléments fictionnels présents dans le texte et de jouer à conjuguer ces éléments, afin d'atteindre ce qu'on appelle «un point chaud». Ce point chaud représente l'idée selon laquelle la vérité des sentiments peut être plus légitime que celle des faits eux-mêmes.

Comme certains mythomanes semblent échapper au déterminisme social grâce aux récits qu'ils créent autour d'eux-mêmes, moi aussi je trouve dans le théâtre une échappatoire aux attentes sociales, tout en découvrant une immense liberté artistique.

Il est intéressant de constater comment certaines situations intenses – comme l'humiliation – perdent leur intensité émotionnelle lorsqu'elles sont racontées uniquement sur la base de faits bruts. J'aime jouer avec cette idée selon laquelle la réalité n'est pas toujours visible telle quelle; parfois, il faut exagérer ou embellir certaines expériences pour rendre compte fidèlement du ressenti intérieur lors des événements vécus.

Le théâtre joue ce rôle: il transforme quelque chose qui semble cynique ou dépourvu d'émotion dans notre quotidien en lui donnant une dimension différente grâce au filtre artistique proposé par la fiction – modifiant ainsi nos perceptions.

MON ESPACE DE TRAVAIL

J'aime bien bosser dans les placards. J'aime bien m'enfermer dans des espaces très serrés genre vraiment étroits et avec très peu d'oxygène. Et puis tenir compagnie à l'obscurité. J'adore plier les genoux. Ne pas savoir ce que je touche. J'aime bien les mites. Les monstres aussi. Des fois je m'enferme avec un masque de clown que je fais suspendre au-dessus de ma tête. Et avant je demande à ce qu'on me ligote les mains bien comme il faut pour être sûr de galérer à me libérer. Puis j'attends en fixant la tête de clown. Bon et puis là souvent je retrouve la nécessité d'écrire. Voilà c'est ce qui me vient. Les placards, les clowns et les mites. Et les fringues des autres. Ah oui j'ai pas précisé. Je préfère faire ça chez les autres. Je travaille mieux dans les placards des autres. Donc ouais la tête dans leurs fringues. Ou entre les produits ménagers. D'ailleurs je pourrais vous parler de ma tendresse pour les rouleaux de sopalin mais j'ai peur qu'on déborde de l'espace de travail.

Typo: Artex / Print: Le Cric / Graphisme: fainek.com

labrigeneve.ch/

DYLAN POLETTI

2024 – 2025

ARTISTES ASSOCIÉ×E×S

J'ai compris l'importance de bosser en groupe pour déployer toujours les imaginaires et les perceptions, tout en restant ouvert·e aux différentes influences extérieures et offres culturelles variées rencontrées dans l'année, grâce notamment au séminaire organisé par La Bâtie.

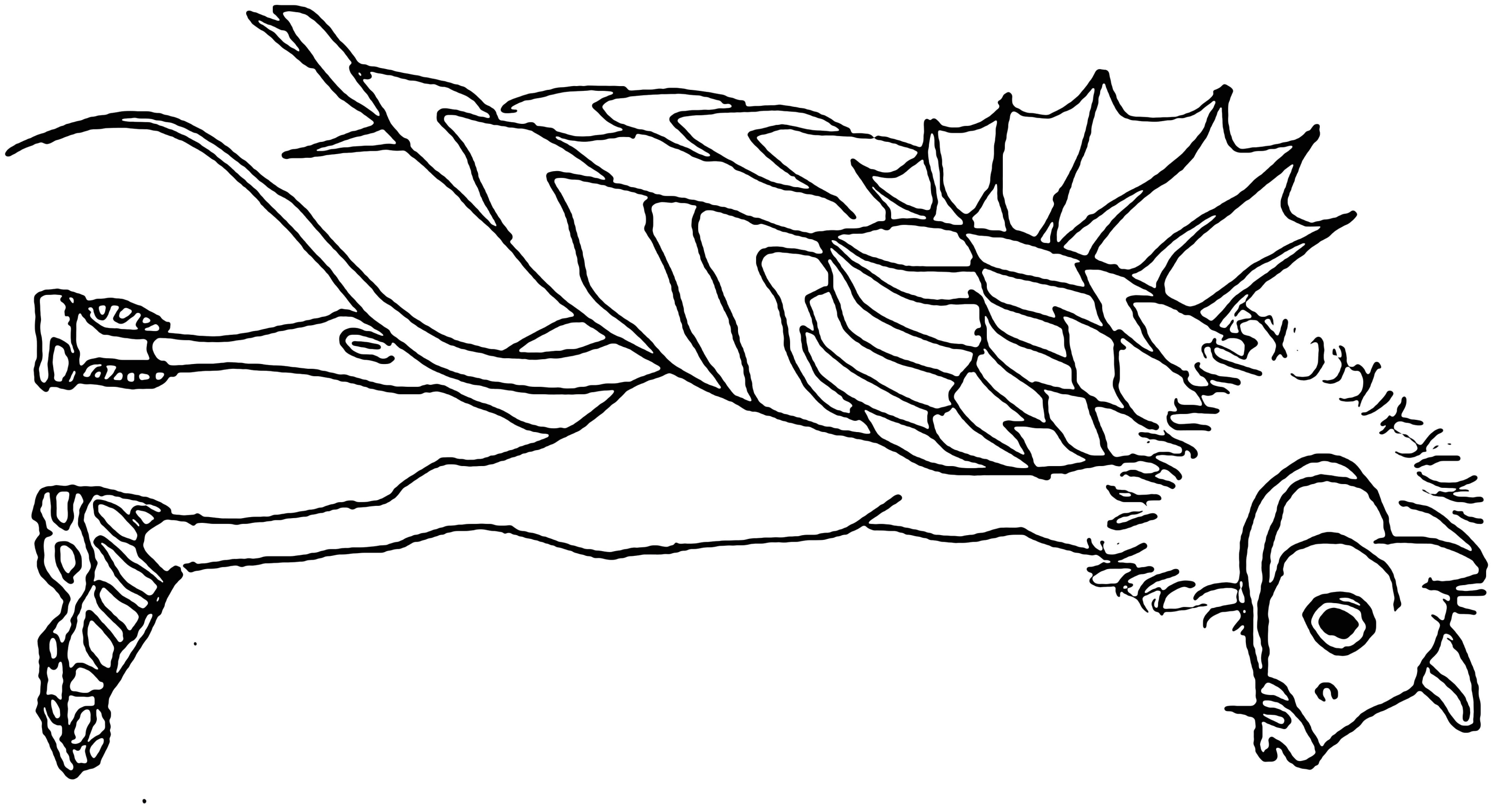
Durant nos résidences avec Kenza et Pierre, nous avons défini nos intérêts communs: quels sont nos enjeux? Qu'est-ce qui nous passionne? L'écriture d'un premier spectacle? Let's go – et ça prend forme.

Nous avons passé plusieurs semaines à lire des livres, visionner des films et échanger autour de nos recherches, afin d'élaborer une synthèse sur ce qu'est notre compagnie rêvée avant de commencer l'écriture concrète du spectacle. La compagnie, c'est la Gueuse. Nous sommes actuellement en train de mettre en scène ce texte que nous avons écrit ensemble, Jésus Triste, et dont nous présentons bientôt une maquette à l'Abri.

RÉFÉRENCES

Films:
× Les idiots, Lars Von Trier
× Heureux comme Lazzaro, Alice Rohrwasher
× Holy Motors, Leos Carax

Livres:
× Crime et châtiment, Dostoievski
× Ciment, Heiner Müller
× L'espèce fabulatrice, Nancy Huston

Spectacles:
× Carte noire nommée désir, Rébecca Chaillon
× Spectacle de merde, Marion Duval
× Denise, Camille Mermet

PLAYLIST